

# IMAGES documentaires

IMAGES 55/56

La voix ( )

Le son et la voix dans le cinéma documentaire ( )

Michel Chion ( )

Écouter Alain Cavalier filmer, par Cédric Mal

La voix des morts, *Trois soldats allemands*, par François Caillat

Films

Parti pris

Index

## Sommaire

### La voix

Introduction, par Catherine Blangonnet

L'oral et l'oracle, séparation du corps et de la voix, par Jean-Louis Comolli

La voix off, musique du commentaire, entretien avec André S. Labarthe

Le son et la voix dans le cinéma documentaire, entretien avec Michel Chion

Écouter Alain Cavalier filmer, par Cédric Mal

La voix des morts, *Trois soldats allemands*, par François Caillat

### Films

*Les Artistes du théâtre brûlé*, de Rithy Panh

*Les Enracinés*, de Damien Fritsch

*Il Fare politica*, de Hugues Le Paige

*Moskatchka*, d'Annett Schütze

*Pour vivre, j'ai laissé*, de Bénédicte Lienard, Güldem Durmaz, Valérie Vanhoutvimck

## Les Enracinés

Réalisation : Damien Fritsch.

Production : Dora Productions, France 3 Alsace,

France 3 Bourgogne-Franche-Comté, 2004.

Vidéo, couleur, 52 min.

Ils ou elles sont des gens de peu, de presque rien, et leurs vies sans histoires touchent à leur terme. Nés à la terre, ils y sont restés, s'apprentent à y mourir. Des trains à grande vitesse frôlent leurs maisons en faisant trembler les volets, des avions à réaction survolent leurs champs mais leurs vies semblent immuables. Elles s'écou-



lent au gré des saisons, de l'hiver qui recouvre de neige la cour de la ferme, du printemps où les bêtes mettent bas, de l'été qui fait blondir les blés, de l'automne où l'on stocke le bois. Damien Fritsch les a filmés près du grand fourneau ou devant la cheminée, fendant des bûches, menant vaches et chevaux à la pâture, épluchant des pommes de terre. Gestes simples, mille fois répétés mais chaque jour plus périlleux. Il arrive que les patates soient trop cuites, que les petits pois brûlent. « Donnage » se répète la garde-barrière en souriant à la caméra.

De longs plans séquences laissent aux personnages le loisir de se mettre en scène eux-mêmes, d'appivoiser la caméra, de la regarder ou de lui tourner le dos. Rythme lent du montage, rareté des paroles. Ils se racontent en peu de mots, souvent en voix off quand il s'agit de livrer leurs petits secrets, de confier ce qui a donné sens à leur vie, peut-être. Pour Yvette, la garde-barrière, c'est la bonté. « Je ne vois pas le mal, ça me joue des tours, mais je suis comme ça. » Lorsqu'elle évoque les blessures de sa vie, sa mère

qui l'a abandonnée, son mari qui la battait, ou son amant qui la trompait, elle n'accuse personne. « Ma mère a été chassée de chez ses parents, il faut comprendre ». Ou alors elle s'accuse elle-même. « Je me suis fait rouler, j'ai été trop bête » dit-elle en caressant un de ses gros matous. Par la poste, elle reçoit des produits de nettoyage, renvoie les timbres cadeaux et des coupons de bonus. Voilà toute sa correspondance.

Pour Arlette qui pousse ses vaches au pré, la vie tient à bien moins encore. Elle a perdu un œil, l'autre ne voit plus guère. À l'occasion d'une opération de la cataracte, elle est allée jusqu'à la ville. Albi. Grand voyage ! Elle évoque un enfant mort en bas âge. « Voilà pourquoi je suis seule ». Son roman s'arrête là.

Léon, lui, prodigue tout l'amour dont il est capable à ses juments. À la saison du poulinage, il dort tout habillé dans l'écurie. Le travail est sa raison de vivre. Sa terre, il en fait une belle prairie en arrachant une à une les pierres. À la pioche ou à la dynamite. Rien ne l'arrête. Chaque jour que Dieu fait, du petit matin à la nuit noire, sans relâche, ses mains sont à l'ouvrage. Son cœur, il l'a laissé à une fiancée qui est morte d'un coup, d'un abcès provoqué par une arrête de poisson. « Elle est partie comme ça, comme une fleur. Après, j'ai été un peu désarçonné, j'suis resté célibataire ».

Après ces trois solitaires dont les romans ont tourné très court, Damien Fritsch conclut avec un couple, Catherine et Jean, soixante ans de vie commune, qui parlent en dialecte et écoutent la radio de la Suisse alémanique. Les gestes se sont ralentis, la conversation tient en peu de mots mais l'amour leur tient chaud. « Dans mes bons jours, je l'aime comme au premier temps » murmure Catherine. « Vieillir seul, ce serait trop dur » soupire Jean. Catherine n'a plus sa voix d'autrefois mais elle aime chanter en regardant ses montagnes qui forment tout son univers. Elle lance ses dernières trilles pour Jean qui ne se lasse pas de l'admirer. Tous deux posent sur le devant de leur ferme pour la caméra et pour l'éternité. La neige tombe, drue, de plus en plus drue, cette neige qui les ensevelira bientôt dans un grand silence.

En quatre séquences et cinq personnages, Damien Fritsch compose une élégie aux accents virgiliens, un poème intemporel qui tourne le dos aux mirages de notre époque arrogante. On entend trains et avions mais on ne les voit pas, pas plus qu'on n'aperçoit le moindre pylône électrique. Dans la cuisine d'Yvette, l'heure s'est arrêtée au milieu des années cinquante. Dans l'écurie de Léon ou l'étable d'Arlette, le temps s'est figé bien plus tôt, avant guerre. Chez Jean et Catherine, on entend la radio mais pas la télévision ni la moindre sonnerie de téléphone. Et s'ils ont des enfants, il n'est jamais question d'eux. Les liens qui les rattachent à notre époque sont ténus et leurs vies déjà s'effacent. Ils s'apprentent à mourir avec sérénité voire avec une certaine curiosité pour les mystères de l'au-delà. Ni leurs travaux, ni leurs peines, ni leurs amours ni leurs chagrins ne laisseront de traces. Des « vies minuscules » pour reprendre le titre d'un beau livre de Pierre Michon, minuscules mais que Damien Fritsch a su rendre admirables car chacun de leurs gestes paraît nécessaire, chacune de leurs paroles somme juste.

Anne Brunswic

## Il fare politica

Chronique de la Toscane rouge 1982-2004

Réalisation : Hugues Le Paige. Production : Lapsus, Dérives, Arte France, RTBF, 2004. Vidéo, couleur, 86 min.  
Sous-titré en français

Sur l'air de *Vous nous sommes tant aimés* le film d'Etторе Scola sorti en 1974. Hugues Le Paige a réalisé une chronique documentaire des années d'engagement de quatre militants communistes italiens. Au long de deux décennies, le réalisateur belge a retrouvé et filmé régulièrement ses amis Vincenzo, Claudio, Carlo et Fabiana. Avec eux, il s'est posé la question qui les taraudent tous depuis leur première rencontre en 1982 : Que peut la politique ? Et c'est le film lui-même qui tentera de répondre à cette question. En quatre expériences personnelles, qui courent sur la période qui s'ouvre avec la mort d'Emrico Berlinguer en